

[Martin Luther. Courte exhortation à la confession - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Cote**020_f0382**

Source**Boite_020** | Réforme, Contre-Réforme.

Langue**Français**

Type**FicheLecture**

Relation**Numérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730**

Références éditoriales

Éditeur**équipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).**

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 04/05/2021

nous donne. Tu ne dois pas te présenter pour énumérer tes qualités ou tes défauts. Si tu es chrétien, je les connais déjà ; si tu ne l'es pas, je les connais encore mieux. Mais ce qui importe, c'est que tu gémisses de ta misère et que tu cherches de l'aide, afin de retrouver la joie du cœur et de la conscience.

Personne n'a le droit de te presser par des commandements ; mais voici ce que nous disons : à tout chrétien, comme à tout homme qui voudrait être chrétien, nous donnons ici le conseil d'aller chercher le précieux trésor contenu dans la confession. ... Qui ne va pas se confesser de son plein gré, pour recevoir l'absolution, ferait mieux de s'en abstenir. Il en est de même de celui qui va se confesser pour faire une bonne œuvre, quelque pure que soit sa confession. Nous t'exhortons, par contre, à te confesser et à dévoiler ta misère, non pour faire par là une œuvre méritoire, mais pour entendre la parole que Dieu te fait adresser. Cette parole ou l'absolution, tu dois la considérer comme un grand et précieux trésor et la recevoir avec respect et reconnaissance.

Si l'on expliquait ces choses et si l'on montrait combien la confession nous est nécessaire, on n'aurait pas besoin d'user de contrainte ; chacun serait poussé par sa conscience et éprouverait une crainte dont il serait heureux d'être libéré. Si un pauvre et misérable mendiant apprenait que, dans tel endroit, on distribue de riches aumônes, de l'argent ou des vêtements, serait-il nécessaire qu'un agent de police l'y conduisit ? Il y courrait de lui-même, de toutes ses forces, pour ne pas arriver trop tard. Mais si l'on ordonnait à tous les mendiants de se réunir dans

BnF
MSS

pas de verso